

gestion d'Américains germanophiles (il y en avait encore en 1916), avait retiré sa partition de l'Opéra de Paris pour la porter à celui de New-York. Au cours actuel des pesetas, cela fait environ 920,000 francs de notre monnaie, ou 832,000 mark, au cours de Genève.

§

Centenaire posthume. — Ces jours derniers, les journaux de Paris annonçaient la mort, à Rome, de la princesse Sayn-Wittgenstein, « à l'âge de 102 ans », précisait-on ; et l'on rappelait l'amitié qui lia la princesse aux grands musiciens du siècle dernier, Liszt d'abord, qui fut plus que son ami, Berlioz, Wagner, etc., et la petite cour artistique de Weimar qui s'était formée autour du maître hongrois et de la princesse russe.

L'informateur romain qui a lancé cette nouvelle ne nous paraît pas très bien renseigné. La princesse Sayn-Wittgenstein, qui devint l'amie de Liszt, en 1848, avant de le convertir et de l'amener à porter le petit collet, loin d'avoir atteint sa cent-deuxième année, est décédée peu de temps après Liszt lui-même, le 8 mars 1887, à l'âge déjà respectable de 68 ans, et sa tombe est toujours visible à Rome, au cimetière allemand de Saint-Pierre.

§

Le Pape et l'Entente. — Le Vatican prépare une série de solennités pour l'après-guerre. Dès maintenant, l'Entente semble devoir être spirituellement tout particulièrement favorisée.

Au cours d'une séance plénière de la Congrégation des Rites, en présence du Pape, on s'est prononcé sur le *tuto procedi posse* dans la cause de canonisation de la bienheureuse Marguerite Alacoque, la voyante du Sacré-Cœur, au monastère de la Visitation à Paray-le-Monial.

Dans la même séance on a aussi examiné la question de savoir si le vénérable Olivier Plunket, primat d'Irlande et archevêque d'Armagh, a été vraiment martyrisé pour la défense de la foi, en 1681, et si des prodiges ou miracles confirment son renom de sainteté.

§

Le Musée Rodin. — M. Lafferre vient de donner des ordres pour mettre en état le musée Rodin et en permettre l'accès au public ; ce sera une véritable révélation que cette exposition permanente où vivra l'œuvre du plus grand sculpteur moderne et d'un des plus grands artistes du monde.

Victor Hugo eut de magnifiques funérailles nationales. Et ce n'était pas trop que des obsèques nationales pour Auguste Rodin.

L'art, en 1917, perdit les plus grands parmi ses représentants : après Degas, Rodin ! Ce fut trop dans une même année !

On sait que Rodin eut encore bien de la peine à faire accepter, contre les forces coalisées de l'Institut, le don de presque tout son œuvre et de ses collections d'antiques. Néanmoins, il resta vivement affecté par la cabale que les médiocres avaient montée contre son génie, son génie qu'il voulut avant tout véridique.

Et, à ce propos, M. Paul Gsell, qui s'est fait le Francisco de Hollanda du nouveau Michel-Ange ou l'Eckermann de ce Goethe de l'art plastique que fut Auguste Rodin, a noté cette déclaration faite à propos de ses bustes, mais qui peut s'appliquer à tout son œuvre : « J'ai fait de mon mieux. Je n'ai jamais menti. »